

MAGASIN
 DU
BAS-CANADA.

TOME II.

OCTOBRE 1832.

NUMERO 4.

VENGEANCE DU NIL.

L'EGYPTE a deux vengeurs : l'un veille à sa fortune,
 Caché, comme un géant dans les monts de la Lune,
 Fleuve et dieu, c'est le Nil; l'autre, démon des airs,
 Dort sous les autres noirs de la lybique chaîne;
 Et quand son aile immense au midi se déchaîne,
 Tout le ciel se revêt du sable des déserts.
 Cambyse les brava : conquérant sacrilège !

La cour de Sésostris pleurait à son cortège,
 Son bras s'était levé sur les prêtres d'Isis;
 Il chassait devant lui, sous un bâton profane,
 De leurs dieux ruminans la blanche caravane
 Enlevée aux palmiers des saintes oasis.

Ses soldats, enivrés de faciles victoires,
 Escaladant les sphinx par les assises noires,
 Mutilaient, en riant, leurs faces de granit;
 Tout portait de leur fer la sacrilège empreinte,
 Depuis le lac Mœris, miroir du labyrinthe,
 Jusqu'au puits du tropique, où l'Egypte finit.

Les dieux étaient muets : déjà l'armée impie,
 Transfuge du désert voyait l'Ethiopie;
 Le simoun se leva contre tant d'hommes seul;
 Seul, il prit le désert sur ses ailes brûlantes,
 Et sur le front courbé des hordes insolentes
 Il le précipita comme un vaste linceul.

Aujourd'hui les cités de l'Egypte sont mortes :
 Memphis n'a plus de dieux, Thèbes n'a plus de portes;
 Les géans de Mennon s'écroutent, et pourtant
 On dirait que le Nil, couvert de deuil, attend
 Qu'un céleste pouvoir éclate et donne encore
 Un peuple à ces débris que le sable dévore.